

Serge Paradjanov c'est Sarkis Paradjanian

C'est le 100e anniversaire du célèbre Sergueï Paradjanov/Sarkis Paradjanian



! Sergueï Paradjanov (1924-1990), réalisateur et artiste né à Tbilissi de parents arméniens.

Il a marqué l'histoire du cinéma avec ses films poétiques et engagés, à l'esthétique unique.

<https://t.co/cSryHRYqIa> / X

https://twitter.com/_Artaxias_/status/1744676175182545266

source : B.F.

photo : D.R.

Sergueï Iossifovitch Paradjanov (en [russe](#) : Сергей Иосифович Параджанов ; en [arménien](#) : Սարգիս Հովսեփի Պարաջանյան, *Sarkis Hovsepi Paradjanyan*), né le 9 janvier 1924 à [Tbilissi](#) en [Géorgie](#) soviétique (à l'époque composante de la [République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie](#)), mort le 20 juillet 1990 à [Erevan](#) en [RSS d'Arménie](#), est un réalisateur arménien

Il fut controversé en [Union soviétique](#) (astreint en 1973 aux travaux forcés pendant quatre ans, puis incarcéré à différentes reprises jusqu'en 1982), mais très défendu et apprécié par les cinéphiles occidentaux². Un musée lui est consacré à Erevan, en [Arménie](#), où il est considéré comme le grand cinéaste national.

Biographie

Sans connaître la langue de ses ancêtres arméniens, ni leur pays, Paradjanov va graduellement s'éloigner de la grammaire soviétique pour élaborer une œuvre cinématographique en prise directe avec les traditions des régions où il tourne ([Ukraine](#), [Géorgie](#), [Arménie](#)). Artiste pluriethnique, musicien, plasticien, peintre, il doit en partie sa tournure d'esprit au fait que son père, Iossif Paradjanian, était antiquaire. Un contact précoce avec les objets d'art a façonné son imaginaire et son goût pour les collections. Il a inspiré sa pratique passionnée des collages, qui tiennent à la fois de l'art conceptuel et du folklore naïf ; des films compressés en quelque sorte, que Paradjanov bricolait lorsqu'il ne pouvait pas tourner (en prison notamment). Sa vie et son art étaient mêlés. Sa maison familiale de Tbilissi, ouverte aux hôtes de passage, était un grand capharnaüm où s'entassaient décors, costumes et objets d'art hétéroclites.

Paradjanov est issu de l'une des plus grandes écoles de cinéma du monde, le [VGIK](#) de [Moscou](#), dans laquelle il entre en 1945 et où il étudie dans la classe d'[Igor Savtchenko](#)³. Un de ses professeurs est [Alexandre Dovjenko](#).

En 1954, il réalise son premier long métrage *Andriesh*, adapté d'un conte de fées d'[Emilian Bukov](#) [\(en\)](#)⁴. Paradjanov émigre ensuite à [Kiev](#) où il tourne plusieurs documentaires (*Doumka*, *Les Mains d'or*, *Natalia Oujvy*).

En 1964 et 1968, Paradjanov réalise deux des chefs-d'œuvre cinématographiques du ^exx siècle : [Les Chevaux de feu](#) et [Sayat-Nova](#).



Musée Sergueï-Paradjanov à [Erevan](#).

Vie privée

En [1950](#), Paradjanov se marie avec Nigyar Kerimova, à [Moscou](#). D'origine musulmane tatare, elle se convertit à la religion orthodoxe pour l'épouser. Elle

sera plus tard assassinée par des parents qui ne lui ont pas pardonné cette conversion. Lorsqu'il s'installe à [Kiev](#), il apprend l'ukrainien et se remarie avec Svetlana Ivanovna Cherbatiouk en [1956](#). Elle lui donnera un fils (Souren, 1958).

Il est considéré comme [bisexuel](#), bien qu'il ai préféré les hommes et s'est déclaré homosexuel à la fin de sa vie lors d'un entretien radiophonique en France [5,6](#).

Filmographie commentée et censure soviétique

Les Chevaux de feu

[Les Chevaux de feu](#) (Тіні забутих предків) est réalisé en [19647](#). C'est la version courte des *Ombres des ancêtres oubliés*. Tiré de l'œuvre de [Mikhaïl Kotzioubinski](#), ce conte met en scène des bergers et bûcherons des [Carpates](#) ukrainiennes. Douze chapitres retracent la vie tragique d'Ivan, paysan accablé par le destin, mis au ban de sa communauté [8,9](#). En 1991, on attribue à Paradjanov le [prix national Taras Chevtchenko](#) pour ce film à titre posthume.

Sayat-Nova

En [1968](#), il réalise [Sayat Nova10](#). Le film sera également censuré. *Sayat Nova (La Couleur de la grenade)*, est inspiré de la vie d'un poète arménien mort en Géorgie. Au lieu d'un récit linéaire, le cinéaste, à la fois structuraliste et traditionaliste, opte pour une série de tableaux vivants représentant des moments clés de la vie du poète. Paradjanov déclare : « Il m'a semblé qu'une image statique, au cinéma, peut avoir une profondeur, telle une miniature, une plastique, une dynamique internes... »

« Immense mulquinier (ou tisserand) d'images, comme Sarkis Paradjanian (dit Sergueï Paradjanov) a été *bateleur d'images*. Son film allégorique, demeurera comme une vraie *clef* pour la compréhension de l'œuvre du [troubadour](#). Tous deux *parlent autrement*, par figures, et c'est là, toute la force de leur création temporelle sur l'*agora* de leur temps et de tous les temps », selon les traducteurs français [11](#).



Monument à Sergueï Paradjanov à [Tbilissi](#).

Ses films singuliers sont souvent influencés par la diversité ethnique de sa région natale, le [Caucase](#), et mêlent réalité sociale, folklore, légendes et chamanisme. Ses premières œuvres, tournées en Ukraine (et inédites en France), sont assez proches du réalisme socialiste (comme *Le Premier gars*, amourettes champêtres dans un kolkhoze) jusqu'à la rupture des [Chevaux de feu](#) en 1965. Découvert dans les festivals internationaux avec ce film, Paradjanov sera pour l'Occident le premier symbole officiel de l'oppression des artistes soviétiques ([Tarkovski](#) en sera un autre)¹².

Victime de la censure soviétique[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Ce chef-d'œuvre est désavoué par les autorités de Moscou parce qu'il est tourné en dialecte houtsoul (des Carpates ukrainiennes) et non doublé en russe. C'est une des raisons pour lesquelles, certains historiens du cinéma le considéreront comme un exemple de [cinéma ukrainien](#). Il est également désavoué par le cinéaste lui-même parce qu'on l'a raccourci contre son gré, mais aussi parce qu'il ne correspond pas au cinéma non narratif auquel il aspire.

Si cet artiste hors catégorie jouit alors d'une certaine notoriété, c'est moins pour son œuvre que pour son statut politique. En décembre 1973, les autorités soviétiques le condamnent à cinq ans de travaux forcés. Paradjanov fait la une des journaux lorsqu'il est incarcéré en [Ukraine](#) en 1974 pour « commerce illicite d'objets d'art, homosexualité et agression sur la personne d'un fils de dignitaire du régime », les médias, les comités se mobilisent (en France, [Yves Saint Laurent](#), [Françoise Sagan](#), et surtout [Louis Aragon](#), montent au créneau). Le pouvoir reproche implicitement au cinéaste de promouvoir le nationalisme. À l'époque, il a déjà tourné l'essentiel de son œuvre : six longs métrages. Il est incarcéré pendant quatre ans.

Au sortir de sa détention, il réalise des collages et produit un grand nombre de

dessins abstraits. Mais il sera à nouveau incarcéré. Ses divers séjours en prison s'achèvent en [1982](#). Il en revient malade (diabétique, cancéreux). Mais soutenu par plusieurs intellectuels géorgiens, il réussit à tourner deux films.

***La Légende de la forteresse de Souram* (1985)**[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le film est tiré d'une nouvelle du Géorgien Daniel Chonkadzé selon laquelle une forteresse ne peut être sauvée de la ruine que si un homme y est emmuré. Le film est tourné en plans larges fixes et frontaux.

***Achik Kérib* (1988) ou le conte d'un poète amoureux**[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Achik Kérib, conte d'un poète amoureux](#).

Le film s'inspire d'une nouvelle du poète russe [Mikhaïl Lermontov](#), rappelle les contes des *Mille et une nuits* : un jeune troubadour pauvre tombe amoureux de la jolie fille d'un riche marchand. Pour pouvoir l'épouser il décide de faire fortune en parcourant le monde... Paradjanov dédiera ce film à son grand ami le cinéaste [Andreï Tarkovski](#).

Pour Paradjanov, l'essentiel n'était pas la narration, mais la vision, l'image. En effet, il s'agit comme chez [Pier Paolo Pasolini](#) d'un *cinéma de poésie* selon la formule de Pasolini lui-même. En cela Paradjanov demeure influencé par le cinéma de Pasolini. Il disait s'inspirer souvent de ses rêves et ne faisait pas de distinction entre un tableau et un film. Il avait à peine commencé le tournage de *La Confession*, une allégorie ouvertement politique et polémique, quand il meurt d'un cancer à l'âge de 66 ans. Les quelques plans qu'il a réussi à tourner seront inclus dans le film [Paradjanov : Le Dernier Printemps](#), réalisé par son proche ami [Mikhaïl Vartanov](#) en [1992](#).

Filmographie

Courts métrages

- [1951](#) : *Conte moldave (Moldovskaya skazka)* (film de fin d'études,

considéré comme perdu)

- [1957](#) : *Dumka* (documentaire)
- [1959](#) : *Natalia Oujveï* (*Natalia Uzhvij*) (documentaire)
- [1960](#) : *Les Mains d'or* (*Zolotye ruki*) (documentaire)
- [1966](#) : *Les Fresques de Kiev* (inachevé, interdiction de tournage)
- [1967](#) : *Hakob Hovnatanian* (*Hakob Havnatanyan*) (documentaire)
- [1968](#) : *Les Enfants à Komitas* (*Yerekhaner Komitasin*) (documentaire pour l'[UNICEF](#), considéré comme perdu)
- [1985](#) : *Arabesques sur le thème de Pirosmani* (*Arabeskebi Pirosmanis temaze*) (documentaire)

Longs métrages [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [1954](#) : *Andriesh* (coréalisé avec [Yakov Bazelyan](#))
- [1959](#) : *Le Premier Gars* (*Pervyj paren*)
- [1961](#) : *Rhapsodie ukrainienne* (*Ukrainskaya rapsodiya*)
- [1962](#) : *Une fleur sur la pierre* (*Tsvetok na kamne*)
- [1964](#) : *Les Chevaux de feu* (*Tini zabutykh predkiv*)
- [1968](#) : *Sayat Nova* (*La Couleur de la grenade/Tsvet granata*)
- [1984](#) : *La Légende de la forteresse de Souram* (*Ambavi Suramis tsikhitsa*) (coréalisé avec [Dodo Abachidze](#))
- [1988](#) : *Achik Kérib, conte d'un poète amoureux* (*Ashugi Qaribi*) (coréalisé avec [Dodo Abachidze](#))
- [1990](#) : *Le Lac des Cygnes-la zone* (*Lebedinoe ozero. Zona*) (scénariste, réalisé par [Youri Illienko](#))
- [1992](#) : *La Confession* (*Khostovanank*) (inachevé)

Films hommage à Paradjanov

- *La Couleur de la terre arménienne* de [Mikhail Vartanov](#), [1969](#)
- *Paradjanov : Le Dernier Printemps* de [Mikhaïl Vartanov](#), [1992](#)
- *Le Scandale Paradjanov ou la Vie tumultueuse d'un artiste soviétique* : hommage en forme de poème, de [Serge Avédikian](#) et Olena Fetisova, 2014-2015
- *Le Dernier Collage* de [Rouben Kevorkiantz](#) et Krikor Hamel, 1995

Références

1. (en) Peter Rollberg, *Historical Dictionary of Russian and Soviet Cinema*, Rowman & Littlefield, 2016, 890 p. ([ISBN 978-1-4422-6842-5](#), [lire en ligne](#) ^[archive]), p. 557
2. (en) D. Garrison Golubock, « *Parajanov's Influence Still Spreading on 90th Anniversary* », *The Moscow Times*, 27 février 2014 ([lire en ligne](#) ^[archive])
3. (en) James Steffen, *The Cinema of Sergei Parajanov*, Madison, Wis., University of Wisconsin Pres, 2013, 306 p. ([ISBN 978-0-299-29653-7](#), [lire en ligne](#) ^[archive])
4. (en) Pino Viscusi, *The Heart of Russia in Cinema*, Youcanprint, 2017, 232 p. ([ISBN 978-88-926-4385-7](#), [lire en ligne](#) ^[archive]), p. 89
5. (en) « [Where to begin with Sergei Parajanov](#) ^[archive] », sur BFI (consulté le 5 janvier 2024)
6. (en) Anna Strohmeier, *The Many Layers of Sergei Parajanov: A Life's Work Reprised*, Upsala, Université d'Upasala, années 2010 ([lire en ligne](#) ^[archive])
7. [Les Chevaux de feu.](#) ^[archive]
8. (en) Sergueï Klytchkov, *Le livre de la vie et de la mort*, L'AGE D'HOMME, 1981, 271 p. ([ISBN 978-2-8251-1659-3](#), [lire en ligne](#) ^[archive])
9. (en) Ivan Dziouba, « *Internationalisme ou russification ? : le problème national en URSS* », *Nouvelle optique*, 1980, p. 350 ([lire en ligne](#) ^[archive])
10. (en) [Sayat Nova](#) ^[archive] sur l'*Internet Movie Database*.
11. Sayat-Nova (trad. Élisabeth Mouradian et notes [Serge Venturini](#)), *Odes arméniennes*, édition bilingue, (livre dédié à Paradjanov) [Éditions L'Harmattan](#), Paris 2006, ([ISBN 2-296-01398-8](#)), p. 158.
12. (en) Elif Batuman, « *Sergei Paradjanov: film-maker of outrageous imagination* », *The Guardian*, 13 mars 2010 ([lire en ligne](#) ^[archive])

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Sergueï Paradjanov](#), sur Wikimedia Commons

Bibliographie

- [Mikhaïl Vartanov](#), "Les Cimes du Monde." Cahiers du Cinéma" n° 381 (1986)
- [Patrick Cazals](#), *Serguei Paradjanov*, Éditions Cahiers du cinéma, Paris, 1993.
- Henri-Claude Cousseau, Zaven Sargsyan, [Érik Bulloot](#), [Sarkis](#), Dickran Kouymijian, Sophie Kaplan, Krikor Beledian, Patrick Cazals, *Paradjanov le magnifique*, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 2007.
- Dominique Bax et Cyril Béghin (dir.), *Serguei Paradjanov*, Éditions Magic Cinéma, coll. « Théâtres au cinéma », n° 18, Bobigny, 2007.
- [Érik Bulloot](#), *Sayat Nova*, Yellow Now, Crisnée, 2007 ([ISBN 9782873402129](#)).
- James Steffen, *The Cinema of Sergei Parajanov*, University of Wisconsin Press, 2013.
- Catalogue de [l'exposition "Sarkis avec Paradjanov"](#) [[archive](#)], présentée à la Villa Empain du 24 septembre 2015 au 24 janvier 2016 à Bruxelles, avec une étude critique d'[Érik Bulloot](#) et un scénario inédit de Paradjanov, *Ara le Bel*, 2015 ([ISBN 978-9-07832-232-0](#)).

source : wikipedia